

Cyrano de Bergerac

(Double panache !)

Le canard
luchain n°4002
9.7.97

C'EST la bonne saison pour être dans la lune : il pleut des Cyrano. Pour la rentrée, Francis Huster se profile déjà. Là, succédant à Jacques Weber, Belmondo, Depardieu et autres moins notoires, en voici deux qui pointent l'inusable appendice. Or, les deux fois, les producteurs ont eu du flair.

L'incroyable cadet Carbon de Casteljalous, vrai Parisien, de la paroisse Saint-Sauveur, gasconisé par décision de son théâtral géniteur, Edmond Rostand – le fief de Bergerac était sis sur l'Yvette du côté de Chevreuse et Dampierre –, peut manifester, semble-t-il, sans fin avec un égal

succès, ses excès de fierté, de lyrisme, de pittoresque, d'étincelle, de somptuosité, de Nez enfin : il suffit que, sous le pourpoint de buffle du poète bretteur, le comédien ait le talent, la foi, l'émotion, la folie... quatre fois rien. C'est le cas.

Au Ranelagh, Patrick Préjean, entouré d'une troupe réduite au minimum, nous livre une version pilule. Devant un gigantesque livre ouvert en guise de décor, dont on feuillette les pages à mesure de l'action, c'est Cyrano-digest. Disparue, l'ouvreuse du théâtre de Bourgogne qui tend à l'affamé un grain de ses raisins muscats. Partis, les musiciens, sous le balcon – est-ce un

homme, une femme ? Tiens, c'est un capucin ! Envolés, Bertrandou le fifre, ancien berger, et son lent galoubet en plein siège d'Arras, avec le gueuleton lancé de son carrosse par la précieuse Roxane muée en héroïne : des coupes clairsemées d'ailleurs, plutôt qu'une tonte mastoque, qui resserrent l'intrigue autour des principaux héros, la dépouillant des accessoires à grand spectacle façon Kinopanorama, et donnent l'étrange impression de la réduire à un sitcom télévisé. Mais cela tient encore. Par la verve, la pointe, les mots... Et par la sensibilité de Patrick Préjean ainsi que par le charme sans fard de la jeune Marie-Christine Laurent. C'est une bonne surprise de voir un comédien réputé plus léger entrer dans une peau plus ample et l'habiter sans flotter. Avec lui, Cyrano s'humanise. Sa vaillance ne se trouve plus réduite, comme avec certaines stars qui bebèlent les vers, à des morceaux de bravoure : la blessure secrète s'approfondit à mesure qu'il en plaisante.

Avec Pierre Santini, le plaisir redouble. Le Cyrano vêtu de noir qu'il nous offre, dans une mise en scène de l'Italien Pino Miccol, reprenant l'idée de Maurizio Scaparo, qui avait guidé les représentations à Chaillot voilà deux

ans, est étourdissant. Toute emphase est bannie par la virtuosité du jeu du comédien. Les mots qui touchent et mouchent l'importun s'enchevêtrent comme s'ils allaient de soi. Comme s'il s'agissait d'inventions soudaines à l'emporte-pièce, surgies du cœur, sans plastronner. Les bravades qui masquent la déchirure déchaînent le fou rire : ce dérisoire Bergerac, ah non vraiment, il exagère... Et puis, sans crier gare, les grandes orgues de l'émotion affluent.

Et l'amoureux de la plus belle, frappé par sa laideur d'un interdit sentimental, quitte son piédestal et ses postures pour frémir jusqu'au bout du souffle, vulnérable et meurtri sous le poids de la malédiction qu'il provoque à force de douter de soi, seul de son sombre acabit. Parmi l'ordinaire des humains vêtus de grège qui l'entourent, on retiendra surtout de Guiche (Eric Desfossés) et Ragueneau (Alain Choquet). Décor très simple mais efficace. Un texte en entier respecté ou peu s'en faut. On a beau guetter chaque réplique et tout se réciter, on est pris et surpris. Quel plus beau compliment ?

B. Th.

● Au théâtre du Ranelagh et au théâtre Dejaset.



Le héros de Rostand triomphe à Cannes

Cyrano superstar ?

Cœurs qui battent. Accent qui chante. Répliques qui sonnent. Canon qui tonne. Cadets qui tourbillonnent. Tout Rostand, tout Cyrano étaient là, retrouvés vendredi soir au grand auditorium du palais des Festivals de Cannes (acoustique améliorée) après l'incident et la déception de la veille ⁽¹⁾.

A voir le triomphe qui lui a été réservé, les rappels innombrables qui ont salué le magnifique travail théâtral de Pierre Santini, l'élan de la troupe de Jérôme Savary, qui a rassemblé tous les éléments du drame et de la comédie pour que les personnages s'y frottent, s'y roulent, s'y brûlent, et que, trois heures durant, nous retrouvions un texte qui nous touche aux fibres et au cœur, la chose est certaine : Cyrano de Bergerac, notre héros bien-aimé, nous est nécessaire.

Voix musclée, diction parfaite, Pierre Santini campe un Cyrano émouvant, attachant. Cambré, cabré, drôle et fier, généreux sans grandiloquence, capable de toutes les audaces contrôlées par une profonde humilité. Humain.

Le mot et le verbe sont au pouvoir. Quel vocabulaire en feu d'artifice réchauffant, en nos temps de « goutte à l'imaginative » !

Le plus exquis des êtres sublunaires est devenu superstar. La formule peut paraître anachronique, mais n'est là que pour accentuer le caractère d'une œuvre où tout est affaire d'étoiles. Une évidence dès lors que les cadets de Gascogne s'enivrent de paroles et de cascades, que Roxane (adorable Nicole Jamet) est amoureuse d'une voix, que Ragueneau se ruine pour un vers bien tourné, que le théâtre sous la lune est toujours la scène privilégiée des rencontres, que chaque répartie prend son vol au rythme de la phrase, dans le concert des épées, dans la poussière savoureuse du terroir gascon, qu'un carrosse s'envole dans un gag scintillant, que le panache triomphe.

Il suffit pour cela « d'un peu de lettres et d'esprit », certes, mais aussi de beaucoup d'amour, d'enthousiasme, d'allure et d'imagination.

Aurore BUSSER.

(1) Voir « Nice-Matin » du 2 mars.



Pierre Santini

t h é â t r e

SANTINI EN CYRANO en version italienne.

Il y a des pièces que l'on peut revoir indéfiniment sans se lasser. Cyrano de Bergerac par Edmond Rostand en fait partie. Dans une ambiance très commedia dell'arte, la version de l'Italien Pino Micol est concentrée sur la psychologie des personnages. Et Pierre Santini y campe un Cyrano magistral.

LE 20 AVRIL, PALAIS DES FESTIVALS DE CANNES.

Cette interprétation de *Cyrano de Bergerac* a été reprise à Barcelone, puis dans le nord de l'Europe

*Centenaire oblige, *Cyrano de Bergerac*, célèbre pièce d'Edmond Rostand, est à la fête. Pour la première fois au Liban, sur les planches du théâtre du Casino du Liban, Pierre Santini, acteur et comédien de talent était là, avec sa jeune troupe, pour interpréter le personnage de *Cyrano*.*



Plusieurs fois interprété et mis en scène, ce chef-d'œuvre de la littérature n'a jamais été conçu de la même manière. On assiste à chaque fois à un spectacle différent.

Au Casino du Liban les 15, 16 et 17 avril, c'est la mise en scène de l'Italien Pino Micol qui a été présentée au public libanais.

Dans cette production, aux décors sobres et très épurés, *Cyrano* est magistralement interprété par Pierre Santini qui a trouvé un réel plaisir à rejouer ce rôle, qu'il avait déjà eu dans une mise en scène de Jérôme Savary.

Ce spectacle a été créé alors qu'il avait été joué depuis vingt ans en Italie, car Pino Micol, le metteur en scène, est l'interprète de *Cyrano* dans ce pays. «Quand nous avons repris cette mise en scène, en juin 1997, raconte Santini, nous l'avons jouée dans des festivals, en France et à l'étranger. Puis, nous avons interrompu les représentations pour les reprendre maintenant, en tournée».

Cette interprétation de *Cyrano de Bergerac* qui a déjà fait du chemin, a été reprise à Barcelone au théâtre catalan, puis dans le nord de l'Europe. Elle est très célèbre parce qu'elle est différente des autres mises en scène de la pièce.

Cyrano ou l'homme poète

"Être affublé d'un grand nez, et devoir le porter comme un drapeau en plein vent, n'est pas chose facile!" Mais qu'importe, ce n'est pas cela qui pouvait avoir raison du fameux Gascon, surtout quand il a l'envergure d'un Pierre Santini. C'est ce *Cyrano* vêtu de noir qu'il nous a offert pour un

peu plus de trois heures, qui a rendu Santini amoureux du monde du théâtre.

«J'avais douze ans, dit-il, et j'ai assisté à une interprétation de ce fabuleux personnage, celle de Martinelli. Là, j'avais déclaré à mes parents que je serais acteur et que je jouerais *Cyrano*, dont la personnalité m'avait passionné! Quelques bonnes années plus tard, j'étais inscrit sur la longue liste des interprètes en remplaçant Jacques Weber!»

En effet, pendant plusieurs mois, dans la fresque de Savary, il a fixé sur son appendice nasal («déjà conséquent», dira-t-il en riant), un nez postiche, et a conduit des centaines de spectateurs du rire aux larmes, de l'amour à la mort... Il reprendra avec plaisir ce rôle. Il l'a joué au Liban, après l'avoir tenu partout en Europe, le reprenant ainsi jusqu'au 12 mai, où il interprétera la cent quarantième et dernière représentation du *Cyrano* de Micol.

Autour de Santini: Roxane, Christian, De Guiche et les autres...

Le rôle de la jeune cousine de *Cyrano* a été interprété par Magali Houth, jeune elle-même mais déjà bien expérimentée. Passionnée de cinéma durant son plus jeune âge, elle découvre le théâtre au lycée. A partir d'un modeste atelier de théâtre, elle se lance et montre très vite qu'elle a du talent à revendre. Magali Houth, même imprégnée par les différentes interprétations du rôle de Roxane, se forge son propre jeu. «Pour moi, il est

vrai que j'ai vu faire, mais je n'entre pas dans le peu du personnage. C'est ce dernier qui vient moi. Nous, les comédiens, nous avons finalement notre façon d'agir, et c'est avec ce qu'on est, soi que l'on va interpréter notre rôle, quelle que soit la pièce».

Quant au jeune Christian, audacieux, provocateur mais tellement fragile, sera le complément de *Cyrano*. Benoît du Pac qui a tenu le rôle de Christian, ne cache pas sa joie de faire partie de cette troupe.

Avec Santini, il a développé son talent qui n'exigeait pas trop pour se faire connaître et remarquer. «Après le Liban, dira-t-il fièrement nous serons à Cannes, en Côte d'Azur, et finiront les cent quarante représentations de cette pièce prévues dans notre tournée».

Erik Desfosses, lui, qui interprète De Guiche commence sa carrière de comédien de manière très différente des deux autres. Pour se faire connaître, il débute comme magicien. Puis cela finit par le mener au théâtre, où il découvre sa vocation. Il réalise trois spectacles en solo, tourne un film en Hongrie, et retourne à nouveau au théâtre.

En attendant que le rêve de Santini, celui de jouer à Baalbeck, se réalise, quelques centaines de spectateurs ont pu profiter d'une interprétation de *Cyrano de Bergerac*, à la fois sobre et profonde, mais de toute manière, différente par sa mise en scène, ses décors, ses acteurs, de toutes celles qui ont déjà été faites à ce jour.

Jackie Triot

Photos Raymond Yazbeck

Pierre Santini, le desperado de Rostand

Il joue « Cyrano de Bergerac » mis en scène par Pino Micol. Une version dépouillée, concentrée sur un homme blessé qui combat la bêtise et les préjugés.

Ce soir s'achèvent les Estivales de Carpentras avec *Cyrano de Bergerac* interprété par Pierre Santini et mis en scène par Pino Micol. Un rôle que connaît bien l'acteur pour l'avoir joué quelques semaines à Mogador, en alternance avec Denis Manuel et Jean Dalric. Ce trio remplaçait Jacques Weber qui avait perdu sa voix. « *Mogador est une calamité pour la voix*, reconnaît Pierre Santini. *Le spectacle mis en scène par Jérôme Savary reste un très bon souvenir. En fait, je réalisais un rêve.* »

Pierre Santini est emmené enfant à la Comédie-Française. Il voit *Cyrano de Bergerac* joué par Jean Martinelli. A l'issue de la représentation, sa décision est prise : il sera acteur ! Le hasard le gâte. Élève au lycée de Sèvres, il a pour professeur de lettres Gilles Sandier, un passionné de théâtre qui allait devenir le plus tempétueux des critiques dramatiques et qui fascine ses élèves. Pierre Santini est à bonne école. De toutes ses rencontres théâtrales, il cite encore Armand Gatti. « *Il m'a profondément marqué. J'ai pris conscience que le théâtre s'inscrivait dans la vie de la cité.* »

Danseur de bebop

De tempérament généreux – il n'est pas latin pour rien –, Pierre Santini s'engage dans un métier qu'il ne cessera jamais de pratiquer, la conscience toujours en alerte, défendant les intérêts d'une profession qu'on imagine privilégiée alors qu'elle est le plus souvent menacée par le chômage. Mais ce militant à la robuste carrure oublie tout à l'écoute d'un solo de jazz et danse le be-bop avec une souplesse de jeune homme. Paradoxe du comédien ! On s'attend à rencontrer un pilier syndicaliste et on découvre un homme qui fait swinguer la vie. Son dernier coup de cœur s'appelle Cyrano. « *C'est un personnage merveilleux. Je l'aime pour ses paradoxes. C'est un desperado, un antihé-*



Le premier et dernier coup de cœur de Pierre Santini s'appelle Cyrano : « Son côté vilain petit canard me touche. » (Photo Bernard.)

ros. Derrière ses rodomontades se cachent une détresse, une solitude, l'expression d'un malaise, un besoin d'être aimé jamais réalisé. Son côté vilain petit canard me touche. »

Pino Micol, qui signe le spectacle a joué la pièce sous la direction de Maurizio Scaparro. C'est donc une version fortement inspirée du travail de Scaparro qui est aujourd'hui présentée. « *Nous sommes aux antipodes du Cyrano mis en scène par Savary, reprend Pierre Santini, qui était une version riche, luxuriante. Ici nous sommes dans le dépouillement. L'action se concentre sur la psychologie des personnages, l'humanité de Cyrano et ne propose aucune débauche de costumes et de décors.* »

Un bonheur de jeune homme

Pierre Santini dit encore son bonheur de jeune homme quand il jouait un cadet de Gascogne dans un *Cyrano* présenté au Festival de Sarlat. « *Bernard Noël jouait le rôle. C'est peut-être mon plus beau souvenir de jeune acteur-spectateur. Bernard Noël avait le panache, la puissance, la souffrance. C'était un grand Cyrano.* »

En homme d'expérience, Pierre Santini craint le plein air : « *On n'est jamais à l'abri des rafales de vent.* » Il sait de quoi il parle, lui qui a joué dans la Cour d'honneur du Palais de Papes *Don Quichotte* avec Rufus. « *Le mistral soufflait si fort que l'âne qui m'accompagnait, âne de bois et papier mâché monté sur roulettes, traversait le plateau de la Cour comme un bolide, renversant tout sur son passage.* »

Pierre Santini en a fini avec « Les Cinq Dernières Minutes », mais pas avec un métier qui occupe toute les minutes de son existence.

Marion THÉBAULT

Grand Théâtre de plein air, 21 h 30, tél. 04.90.60.46.00. Le 6 août au Festival de Ramatuelle, à 21 h 30.

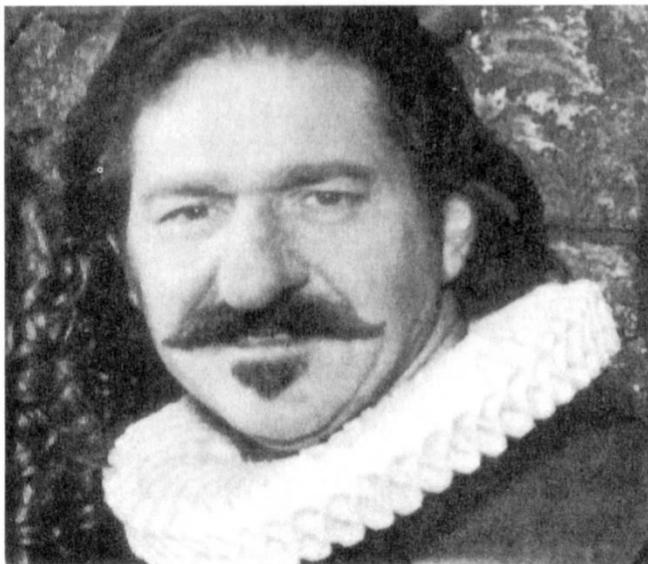
I cento anni di Cyrano

NOSTRO SERVIZIO

Come è possibile non amare, di quegli amori struggenti che si provano solo per gli eroi dolci e sfortunati, Cirano de Bergerac? Ed in effetti non è possibile non rimanere affascinati da questa figura di eroe forte e fragile nello stesso tempo, prepotente e tenero, di poeta e guerriero invincibile, dalla lingua e dalla lama tagliente, ma offeso dalla natura (che gli aveva donato un naso di lunghezza spropositata) e infine vinto da un amore impossibile. Ebbene, siamo nel centenario della nascita di Cyrano, creatura nata dalla maestria della penna di Balzac; e per l'occasione Pierre Santini, uno dei maggiori attori teatrali francesi, è il protagonista dell'opera in una ambi-



Pierré Santini è Cyrano De Bergerac



ziosa coproduzione internazionale sotto la regia di Pino Micol. Un progetto che contempla l'utilizzo contemporaneo di due complessi teatrali diversi, uno francese e l'altro italiano, nell'ambito dei maggiori festival internazionali.

In questo senso, Santini, il 21 luglio a Villa Mondragone, realizzerà per il Festival delle Ville Tuscolane un recital tratto dal "Cyrano", in un gioco teatrale che vedrà l'attore di origine italiana, impegnato su un fronte bilinguistico di "interpretazione" dell'opera di Balzac. Chi ha "naso" non può perdere l'occasione di vedere all'opera uno dei più celebri interpreti teatrali d'Oltralpe e che, tuttavia, deve la sua popolarità al piccolo schermo. Santini, peraltro, ha visto marcare la sua carriera proprio dal personaggio di Cyrano, come da quello di Sancho Panza o di Alessandro de' Medici e quindi saprà calarsi nell'anima dell'eroe con la consuetudine di chi indossa panni a lui familiari.

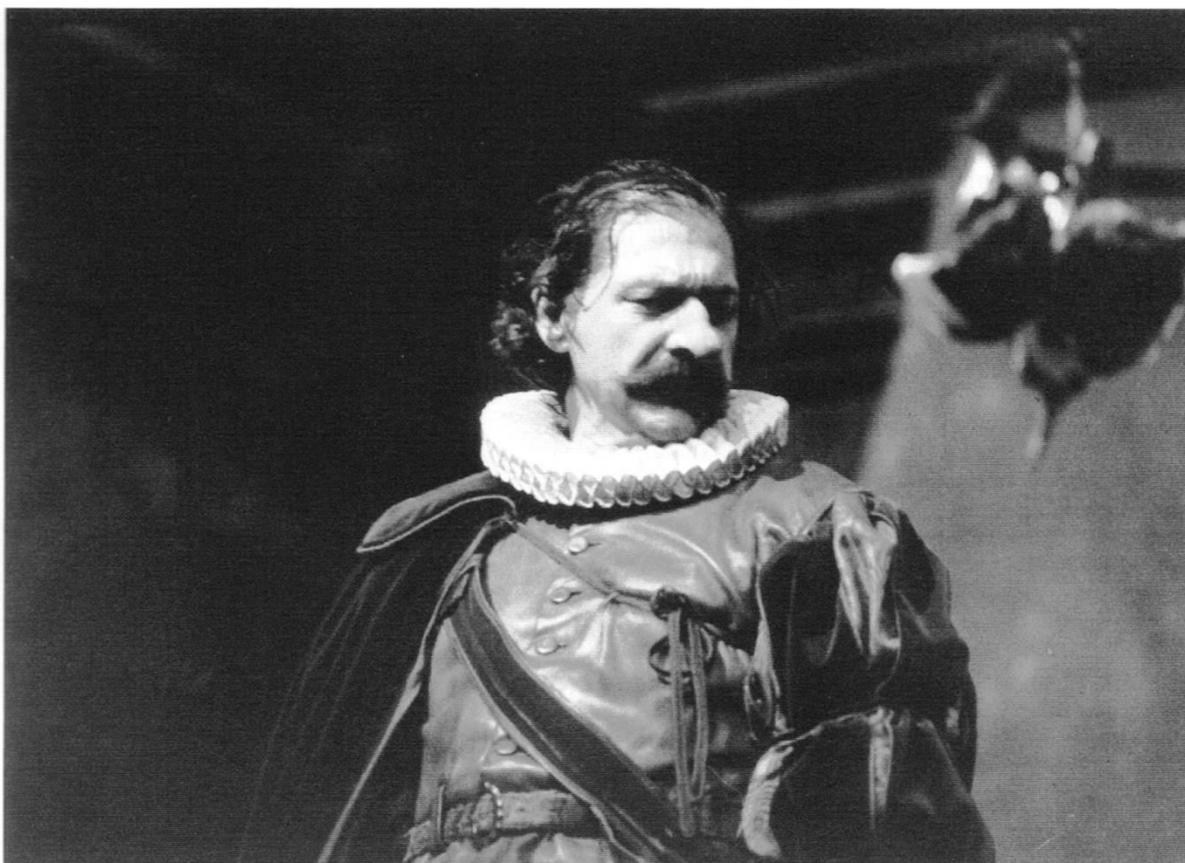
Pour l'amour
de Roxane
entretien croisé entre
deux hommes, une femme
et l'Avant-Scène

Cyrano a beaucoup voyagé à travers le monde. En Italie, Pino Micol et Maurizio Scaparro l'ont « débarrassé de ses paillettes, de ses plumes, de ses mots excessifs ». Pas pour une opération d'appauvrissement, mais au contraire pour « en retrouver la poésie, les sentiments, comme lorsqu'on dégage la toile d'un peintre de son cadre, pour mieux profiter du tableau. »

L'AVANT-SCÈNE : Quelles mises en scène de *Cyrano de Bergerac* connaissiez-vous ?

Pino MICOL : Je n'avais jamais vu *Cyrano de Bergerac*. Quand, en Italie, Gino Cervi l'avait joué, 35 ans auparavant, j'étais trop jeune. Mais j'ai lu le texte en italien, puis en français, et j'ai senti la possibilité d'enrichir la traduction existante. J'ai demandé une nouvelle traduction, en prose, à mon ami Maurizio Scaparro. Et cette adaptation, je l'ai jouée en 1977. Maurizio Scaparro avait aussi fait la mise en scène, et j'ai joué ce *Cyrano* pendant deux saisons.

Après dix-neuf ans, j'ai décidé de recommencer l'aventure. Cette fois je mets en scène, *Cyrano* est devenu mon fils. Ici, j'établis le passage du travail de Maurizio Scaparro et du mien auprès de Pierre Santini, j'en revendique la paternité, et pourtant je vois mon fils qui s'en va avec un autre père. Je suis parfaitement lucide du fait que Pierre Santini ait déjà joué *Cyrano*, et il ne va pas seulement transférer *mon* *Cyrano* à *son* *Cyrano*. L'histoire de *Cyrano*, c'est l'histoire d'une âme, et l'âme de *Cyrano* prend vie à travers le comédien qui joue le personnage, dans une fusion entre l'âme de l'acteur et celle du personnage. À la mise en scène de Pierre, à l'âme de Pierre, s'ajoute la part de l'âme de mon *Cyrano*, et comme dans le même temps, je reprends le rôle en Italie, avec ma compagnie, je vais me servir de ce que Pierre peut m'apporter, pour enrichir toujours le personnage. C'est un échange culturel franco-italien, c'est presque un mariage entre deux comédiens.



Pierre Santini dans *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de Mogador en 1984. (Photo D.R.)

Autour de Qu'est-ce qui vous attire tant dans ce personnage ?

Pino MICOL : C'est le côté « anarchiste romantique » qui me plaît dans Cyrano. Pierre a dû s'apercevoir, en me voyant jouer, que mon Cyrano était romantique un peu par obligation, mais il est surtout un révolté contre la stupidité, la banalité, contre les comportements obligés, dictés par la société, contre l'utilisation que les gens en place font de leur pouvoir.

Pierre SANTINI : Je suis complètement d'accord avec le côté rebelle de Cyrano, mais rebelle dans ce sens qu'il se révolte contre un certain nombre de malfaçons de notre société, le mensonge, l'arrivisme, les compromis, les préjugés, les lâchetés, la sottise. Il ne profite pas de cette société et des quelques avantages qu'elle pourrait lui proposer, parce qu'il a une éthique, une ligne de conduite, mais, il joue quand même le jeu social, puisqu'il est militaire, qu'il va à la guerre, c'est un homme qui n'est pas marginalisé, il combat de l'intérieur. Mais je suis aussi sensible au côté romantique de l'histoire d'amour. Car tous les partenaires vont s'y meurtrir sans l'accomplir. Que ce soit la femme, que ce soit le jeune premier, que ce soit Cyrano, ils n'en obtiendront que la frustration. Cependant, Cyrano sublime cet amour. Puisqu'il ne peut pas le concrétiser, il l'idéalise complètement. Il est à la fois rebelle et complètement inscrit dans la vie.

Pino MICOL : On s'aperçoit, après avoir étudié le texte, pas seulement littérairement, mais avec une sensibilité plus moderne, plus forte, de ce qui existe sous les mots, dans le non-dit, et à travers son discours, surtout à propos de l'amour. La partie de Cyrano qui se révolte, se révolte aussi dans l'amour. Le rapport extraordinaire de Cyrano avec Roxane et Christian, c'est une manière de dire que ce n'est pas seulement l'amour classique entre un homme et une femme. L'amour peut se manifester de beaucoup de façons, et l'amour de Cyrano, qu'il

vit avec joie et avec douleur, est un vrai amour. C'est un amour à trois, qui n'est pas vaudevillesque. Chaque manifestation d'amour est de l'amour. Cyrano s'est sacrifié, et dans la conception habituelle qu'on a de l'amour, on est tenté de croire que c'est un amour raté, puisqu'il ne va ni jusqu'à se déclarer, ni jusqu'à l'acte sexuel. Mais lui, Cyrano, dans son for intérieur, remplit sa vie de cet amour. Jusqu'à la mort de Christian il ne le vit pas comme un échec, et il théâtralise sa vie par cet amour.

Pierre SANTINI : Cet amour lui permet d'aller au bout de son univers poétique, de sa créativité de sa supériorité culturelle, littéraire, militaire. C'est dans cet amour qu'il véhicule ses meilleures énergies, même si cet amour n'aboutit à rien, puisqu'il reste secret. Il y accomplit une partie importante de lui-même.

Pino MICOL : Il ne meurt pas sans avoir connu l'amour, il meurt sans avoir connu les versions officielles de l'amour : le mariage, la vie de couple, etc. Mais il a vécu *dans* l'amour. Dans un grand amour. Un amour peut-être apparemment malheureux, mais combien de gens comme lui, vivent l'amour sans trouver les dimensions réelles du bonheur ? Ce sont les notions fondamentales de notre être. Cyrano, lui, ne trouve peut-être pas le bonheur, mais il y trouve le moyen d'épancher son âme. Cyrano, par ses émotions fortes, vit son amour, un grand amour même s'il est interrompu.

Vous êtes d'accord sur le personnage de Cyrano, qu'en est-il de la mise en scène ?

Pierre SANTINI : J'aime beaucoup la façon dont Pino joue, mais moi, je vais quand même le jouer différemment, parce que je ne peux pas jouer Cyrano comme je l'ai joué auparavant, dans une mise en scène aussi différente, dans un environnement aussi différent. Je retrouve mon unité dans ce travail, parce que je suis italien et français ; je suis latin au



Pierre Santini/Cyrano dans la boutique de Ragueneau, version 1984 au Théâtre de Mogador. (Photo Sylvain Lebe.)

sens profond du terme, méditerranéen, mais je suis aussi très français. Or, *Cyrano* est une œuvre dont l'origine française est très marquée, avec les vers, avec l'alexandrin, la tradition romantique du dix-neuvième, etc. Mais ce qui me plaît, dans sa version italienne, c'est que ce *Cyrano* rejoint le théâtre dans ce qu'il a de fondamental. Il retrouve la *commedia dell'arte*, le théâtre de foire, le théâtre de tréteaux. C'est un hommage au métier d'acteur. Et c'est un pari courageux de dire, on va jouer *Cyrano* sur un plateau nu. Plus de carrosse, plus de chevaux, plus de bataille avec des coups de canon... Quatre planches de bois, un banc, une chaise, une table. C'est un plateau de *commedia dell'arte* et sur ce plateau, des hommes et des femmes en costumes très simples, — qui évoquent le dix-septième siècle tout en restant les costumes fondamentaux de comédiens de théâtre, — pour jouer les vers de Rostand, avec une théâtralité aussi forte, mais en revenant à l'essentiel. La machinerie ne joue plus le même rôle. On remonte à l'élémentaire, aux accessoires essentiels, qui sont une lune de bois, un banc, un changement de lumière, une petite musique qui se fait entendre, trois fois rien, des procédés très simples, ces petits jouets de théâtre qui donnent une dimension poétique, laquelle rejoint la poésie de *Cyrano*.

Pino MICOL : Dans ma mise en scène, à partir du moment où *Cyrano* monte sur le praticable, il envahit le théâtre, il en devient le propriétaire, et là, il donne la représentation de sa vie, de ses pulsions, de son âme, et les autres deviennent objets de sa représentation.

Pierre SANTINI : On garde en France la totalité des tirades parce qu'elles sont très présentes dans l'inconscient collectif, qu'elles sont référencées, qu'elles ont acquis toute leur résonance à travers le personnage. Aussi parce qu'elles ont une modernité formidable, parce qu'on se rend compte que les travers que *Cyrano* combat, sont les mêmes que ceux qui gangrèment nos sociétés, l'opportunisme, l'arrivisme, le népotisme, la compromission, tous ces abus-là se retrouvent aujourd'hui dans le monde des affaires, la politique, le monde des idées, et certains, comme *Cyrano*, continuent à les combattre, non pas à la pointe de l'épée, mais avec d'autres armes, avec peu de résultats quelquefois, parce que les défauts de la société sont puissants, comme ceux qui les entretiennent.

Cyrano possède donc plus que du courage, mais une forme de témérité, à s'attaquer aux vices de son temps. Il possède un aspect donquichottesque.

Cyrano n'est pas le personnage « franchouillard » que certains rejettent. Pour moi c'est une pièce que je respire profondément, dans toutes ses dimensions, et même ses contradictions. S'il a des côtés ronflants, c'est que la société qui est décrite autour est une société ronflante, une société monarchiste, c'est une société en guerre avec l'étranger, donc le patriotisme y est exalté, c'est une pièce de la fin du dix-neuvième post romantique avec des sentiments passionnés, des déclarations véhémentes. C'est une pièce ronflante dans le bon sens du terme, riche,

foisonnante, un beau fruit exotique bien mûr et bien plein de jus, et de sucre. C'est une pièce qui porte des sentiments brûlants, des actions enthousiastes, qui montre des réalités et des rêves ardents. La mise en scène de Pino Micol retrouve dans le visuel une simplicité, qui, loin de créer un décalage avec le côté emphatique du texte, réintègre ce texte dans la dimension d'une théâtralité de comédiens de théâtre, c'est-à-dire de gens dont l'expression est naturellement forte.

Le jeu de théâtre est un jeu déjà décalé en soi. Les gens parlent fort, s'expriment avec tout leur corps. Le jeu réaliste est une perversion du jeu de théâtre. Là, dans la gestuelle de la *commedia dell'arte* et du théâtre de tréteaux, on retrouve ces possibilités d'expression très puissantes, qui redonnent à ce texte une adéquation, une harmonie, avec le jeu des acteurs.

Et les masques ?

Pino MICOL : Les comédiens qui jouent sur le plateau avant l'arrivée de *Cyrano* sont des comédiens de la *commedia dell'arte*, avec les masques. Il y a aussi un moment où *Cyrano* confronte son nez à celui des masques. Il parle au masque, il le provoque, comme un rival. Le nez de *Cyrano* n'est pas si important, ce qui est important c'est ce que *Cyrano* cache derrière son nez.

Dans la *commedia*, (le Doctor, ou Pantalone) portent sur leurs masques des nez plus importants que le sien.

Pino MICOL : Il y a un moment où *Cyrano*, sur le plateau, prend dans ses mains un de ces masques de la *commedia dell'arte*, et il joue avec lui, en riant, comme si ce masque était un rival dans les mensurations.

Il n'est donc pas « défiguré ».

Pierre SANTINI : S'il avait l'esprit plus libre, plus dégagé, ce nez n'aurait pas tant d'importance. Il a masqué son âme. Il a masqué sa personnalité. Il a masqué sa vie parce qu'il lui était impossible de vivre sa vie, comme il voulait. La société n'est pas libre, mais son esprit non plus. Il poursuit sa liberté jusqu'à la fin de sa vie, sans parvenir à se libérer lui-même.

Pino MICOL : Quand *Cyrano* est en contact avec des comédiens, des gens qui sont des amis, il oublie son nez, il en joue, il fait de l'ironie, des astuces avec Ragueneau sur son nez, il en rit. Seulement avec les gens qui lui sont antipathiques, le nez devient un bouclier qu'il leur oppose. C'est un nez très « psychologique ».

Pierre SANTINI : C'est une version moderne de *Cyrano*. Car, aujourd'hui, même avec la chirurgie esthétique, il y aura toujours des gens qui auront « ce nez dans la tête ». Comme la caricature de Freud, où une femme nue figure le nez, la bouche, avec cette question : « Qu'est-ce qu'il y a dans l'esprit d'un homme ? ».

Ecrits il y a cent ans, les alexandrins narrent toujours la même histoire et provoquent toujours la même passion. Dans la verve santinienne, ils coulent comme de la prose mais chantent les rythmes et ajoutent à la personnalité de l'artiste. Le rôle lui va bien et il le porte comme le gant provocateur qu'il jette à la figure d'un Comte de Guiche.

Au bout de l'épée, le geste était réel. Santini pour son duel a dû visiter le maître d'armes... On sent le travail, l'étude non seulement du texte mais de la personnalité des personnages incarnés. Quatorze comédiens dans la distribution. Tous ont ce quelque chose qui s'appelle la présence et qui fait qu'une pièce est réussie... ou pas.

Dans son costume noir, sous son chapeau empenné, la fleur au cœur, Cyrano est mort pour la 11^e fois sur les planches du Grand Théâtre. Un vrai morceau de bravoure et une pièce sans pareille.

Edith Coste

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Ce Cyrano de Bergerac est un hommage au théâtre transalpin. Sur la scène, un praticable en bois, comme on le retrouve dans les spectacles de la commedia dell'arte, point de décor hormis une table en bois et une chaise qui descendent des cintres et disparaissent. La mise en scène de Pino Micol est concentrée sur la psychologie des personnages. Dans cette production, Cyrano est interprété magistralement par Pierre Santini. Il retrouve avec un réel plaisir ce rôle qu'il avait déjà interprété dans une mise en scène de Jérôme Savary. Pierre Santini a l'étoffe de Cyrano. Son jeu subtil et varié donne une dimension presque paternelle au personnage. Mais il n'y a pas de Cyrano sans Roxane et Christian. Magalie Houth est une Roxane subtile et gracieuse. Dans la scène finale, la plus difficile, où l'émotion de la mort de Cyrano réside dans sa douleur, elle y est touchante et juste. Quant à Benoît du-Pac -, il est ce soldat fougueux et nature ; il a du cœur et de l'intelligence. Alain Choquet et Jean-Paul Audrain, dans les rôles de Ragueneau et Le Bret sont impeccables. "A la fin de l'envoi", Pierre Santini nous a touchés.

Marie-Céline Nivière

PARISCOPE

Santini a véritablement gagné le cœur des gradins, tantôt avec l'arrogance de son nez, tantôt avec la finesse de sa lame. Un grand moment de théâtre, l'œuvre de Rostand servie dans toute sa splendeur pour le plus grand plaisir d'un public record, encore sous le charme bien après les ultimes applaudissements. Une victoire pour les comédiens.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Pierre Santini est un des plus grands Cyrano qu'il ait été donné de voir. Refusant l'emphase et le lyrisme, rythmant de façon étonnante les grandes tirades, il est un Cyrano parfaitement humain et joue "vrai" tout au long de la pièce. La jeune troupe qui l'entoure se montre prodigieuse. Le metteur en scène a réussi là une version allégée, très dynamique et pleine de fraîcheur en limitant au strict minimum les décors.

Pour parfaire la réussite, signalons encore les superbes costumes de Vittorio Rossi.

Tous ces éléments conjugués ont eu pour résultat l'enthousiasme des huit cent cinquante spectateurs.

SUD-OUEST

